

LE CADRATIN - 1062 SOTTENS Route de Peyres-Possens 29 - 021 921 50 58

No 24 -Août 2020 www.lecadratin.ch



# EN AVANT TOUTE!

Alors que l'exposition de Peter Knapp battait son plein, le Cadratin a dû se mettre en mode veille.

Fermeture obligée, tandis que le printemps s'installait joyeusement, réchauffant les terres et inondant la campagne de chauds rayons de soleil. Des images de cartes postales, belles et ...inhabitées. Un temps suspendu, qui a cependant permis de prendre du recul, de repenser à tête reposée à ces 15 mois passés dans l'ancien émetteur national de Sottens, de savourer la chance de créer et de travailler dans ce lieu rempli de bonnes ondes!

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous nous sommes retrouvés le mercredi 13 mai, jour de réouverture du Cadratin. Jean-Renaud et Ruth Dagon, Joanne Bantik, Hugues Eynard et moi-même, nous étions tous là, le sourire aux lèvres. Debout devant la salle de composition et respectant la distance sociale, nous avions besoin d'échanger, de raconter, de partager,

un peu comme si nous étions dans un sas de décompression, avant de retrouver le milieu familier de l'atelier.

Et nous l'avons retrouvé, ce magnifique atelier, avec ses odeurs, sa lumière, sa musique en bruit de fond, et le bruit des presses. Avec en parallèle des interrogations: comment faire face à cette période si particulière et à ses conséquences, absence de visiteurs, visites annulées ou reportées, peu ou pas de commandes? La réponse ne s'est pas faite attendre. Le mieux à faire, c'était de continuer: prolonger l'exposition de Peter Knapp, prévoir les expositions futures - septembre 2020, décembre 2020, printemps 2021 - imprimer des beaux textes et réaliser de la belle ouvrage.

Et c'est ce que nous avons fait, et allons continuer de faire, pour notre bonheur et celui de nos très nombreux amis, visiteurs et admirateurs de la typographie.

Marianne Wespi Parisod



Pages 4 & 5
Prochaine exposition



### NOUVEAU AU CADRATIN

### Jean-Robert Goumaz - Bois gravés

(1921 - 1985)

Madame Marie-Louise Goumaz a fait donation au Cadratin des bois gravés fait par son époux, Jean-Robert Goumaz, ce qui nous a permis d'installer un espace afin de présenter son travail. Le dessin, la peinture et la sculpture l'avait amené à graver du bois de poirier, afin d'imprimer lettres et écussons sur les sacs de blé en toile de jute.

La gravure sur bois ou Xylogravure est un procédé de gravure en taille d'épargne. Il s'agit peut-être de la plus ancienne technique permettant l'impression de motifs sur un support.





### LES COMPAGNONS DE LURE

#### par Pierre-François Besson

2



Jean-Renaud me faisait remarquer récemment que sur cette belle photo prise en décembre dernier, tout le monde a la banane (je le cite). Mais qu'est ce qui peut faire que tous ces hommes et ces femmes sont aussi joyeux, alors que sur ces seize personnes, il doit bien y en avoir au moins une ou deux chez qui tout ne va pas bien dans le meilleur de mondes possibles. Quel est ce mystère ?

Un peu de contexte tout d'abord. Il s'agit d'une photo d'un groupe de membres des Rencontres de Lure (on y reconnaît la présidente notamment) que l'on nomme familièrement «lursiens» puisque les rencontres en question ont lieu chaque été depuis plus d'une soixantaine d'années dans le petit village provençal de Lurs. Année après année, ces rencontres regroupent entre autres des amateurs de typographie, mais aussi tous ceux que la chose écrite interpelle, qui veulent y réfléchir ensemble et qui en apprécient l'art quand son degré de bien approche de la perfection, comme le professait le fondateur des Rencontres. Je dis bien art et non pas artisanat car pour moi, l'excellence dans la chose écrite en général et dans la typographie en particulier est un art et non pas un artisanat, et ceux qui vouent leur vie à cette cause sont des artistes et non pas des artisans. Cette photo a été prise à l'occasion de l'inauguration de l'exposition des travaux de Peter Knapp, célèbre photographe, mais pas que, et qui fut président des Rencontres il y a quelques années.

Mais revenons à notre propos. Pourquoi ont-ils tous la banane, comme le dit si bien Jean-Renaud ?

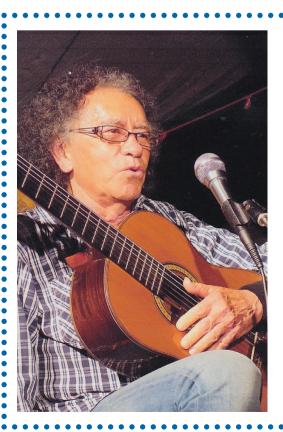
Tout d'abord quand on aime la belle typographie, on apprécie de se retrouver entouré de tant de matériel vénérable. Par exemple, juste derrière nous, il y a une Linotype qui est encore en fonctionnement malgré son grand âge, tout autour de nous il y a des casses et des casses de caractères en plomb de tout type, de toute taille et de toute origine, on en voit quelques-unes sur la photo. Sous nos pieds, nous savons que ronronnent des presses diverses, platines ou cylindre, qui revivent chez Jean-Renaud pour produire les chefs d'œuvres que vous pouvez admirer au Cadratin. Il faut savoir que la typographie au plomb, cette technique vieille de cinq siècles, est aujourd'hui considérée par beaucoup comme désuète et qu'elle a été remplacée par des presses produisant bien plus rapidement des ouvrages de bien moindre qualité, mais économiquement bien plus rentables. Elles sont bien plus faciles à «conduire», comme on dit, par des ouvriers bien moins qualifiés ce qui en universalise encore plus l'usage. Cependant rien qu'en passant le doigt sur le papier d'un texte imprimé au plomb, on distingue le léger relief des presses mécaniques et c'est une sensation de contact avec le livre que l'on ne retrouve absolument pas dans les productions industrielles. Le «noir» de l'encre typographique est également bien plus profond que celui produit par des techniques récentes et la lecture s'en trouve facilitée. Le Cadratin est un des derniers ateliers à pratiquer encore avec art la typographie au plomb et c'est pour ça que nous nous y retrouvons chaque fois que c'est possible. Et comme venir en août en Provence une semaine chaque année en fin d'été pour écouter des conférences et discuter sur l'art typographique n'est pas si facile pour tout un chacun, ceux qui y sont fidèles comme ceux sur cette photo, sont forcément des passionnés qui sont heureux de «parler métier» comme le disait Giono à propos des Rencontres de Lure. Je m'arrête là dans cette apologie qui n'a pour but que de vous inciter à venir visiter l'atelier du Cadratin et surtout qui vous explique une des raisons pour lesquelles nous sommes aussi joyeux qu'un groupe d'amateurs de bon vin visitant leur vignoble préféré.

Comme je le disais plus haut, cette photo a été prise à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de certains livres illustrés par Peter Knapp. Je pense que tous ceux sur la photo l'ont connu du temps où il venait à Lurs et comme cela fait quelques années qu'il se fait malheureusement plus rare, nous sommes doublement heureux de le retrouver. Mais ce n'est pas tout, car Peter est un homme aux multiples domaines de recherche et je dois dire que pour ma part, j'en découvre quasiment à chaque fois que je le rencontre. Cette fois, il s'agissait de livres illustrés soit par ses photographies, soit par ses dessins ou peintures. Nous avons eu la chance d'avoir un long moment pour découvrir avec lui tous ces travaux et je dois dire que pour ma part, je me suis régalé. Il y avait par exemple un livre illustré de photos de vitraux ou plus précisément de photos de reflets de la lumière sur des vitraux qui donnent à mon avis une exacte mesure du sacré des lieux dans lesquelles ces photos ont été prises. Il y avait un livre où Peter a enrichi de ses dessins le texte de «L'écriture ou la vie» de Georges Semprun, un livre sur la déportation de l'auteur à Buchenwald où il nous exprime toute l'horreur de ces camps mais aussi toute l'humanité qu'il a su y conserver. Les dessins de Peter sont une synthèse à la fois de la noirceur de ces lieux mais il y transparaît cette étincelle qui anime l'homme et sans laquelle il redevient une bête. Ce ne sont que deux exemples qui m'ont le plus marqués mais il y en a beaucoup d'autres tout aussi intéressants et puissants. Au premier étage sur la mezzanine, il y a des photos grand formats prises par Peter qui, loin de se limiter à une froide perfection esthétique, arrivent à exprimer et à nous transmettre des émotions rares. Que ce soit ces femmes à la couleur de peau toutes différentes devant lesquelles un écriteau indique le numéro Pantone de cette couleur (Pantone est un éditeur de référentiels de couleur), qui m'ont fait penser à la chanson de Bob Marley dans laquelle il dit que nous atteindrons un réel humanisme quand la couleur de la peau n'aura pas plus d'importance que celle des yeux. Il y a aussi ces photos très «posées» et très construites de membres de la même famille, père, mère, enfants et parfois même animaux familiers, dans lesquelles grâce à de menus détails, des indices dans leurs expressions ou leur façon de se tenir, on peut ressentir la nature des relations entre les individus et donc les liens qui les unissent et en font cette unité qu'est une famille. Comment devant tant de belles choses ne pas avoir le sourire qui monte aux lèvres... et qui perdure!

Enfin, si nous sommes tous joyeux c'est que l'accueil de tous les membres du Cadratin est toujours d'une chaleur qui fait du bien au cœur, et étant données les températures hivernales qui régnaient dehors à cette époque, cela n'avait pas qu'un sens allégorique. Il faut d'ailleurs vivre ces moments car on ne peut vraiment en décrire l'ambiance qui y règne, ces moments où tous les proches de cet atelier, que ce soit ceux qui y travaillent ou ceux qui viennent juste les voir à l'œuvre, ceux qui les aident d'une manière ou d'une autre, ceux qui apprécient leurs productions, ceux qui ont

fait partie du Cadratin et ceux qui en feront peut-être partie un jour, ceux qui pratiquent le même art et qui viennent admirer en connaisseurs les découvertes techniques et artistiques de l'atelier, les curieux qui viennent découvrir les nouveautés de l'année, bref tout un microcosme des «Vrais amis du Cadratin», comme s'intitule leur association, qui retrouvent ici chez chacun la passion qui les anime envers la typographie. Alors on échange, on papote, on passe de longs moments à essayer de comprendre, à poser des questions auxquelles des réponses sont toujours données, à voir le travail en train de se faire, à regarder les presses tourner et à s'émerveiller à chaque fois que le papier blanc en ressorte embelli de formes noires ou de couleurs, prouvant s'il est encore nécessaire que la transformation du plomb des caractères en or de la connaissance et de la beauté ne sont pas un processus abstrait. Bref des moments inoubliables qui donneront aux mois qui suivront un peu de chaleur et de beauté qui ne disparaîtra pas de

Voilà en quelques mots pourquoi ces seize personnes sont heureuses de se retrouver ici et maintenant dans ce lieu magique de l'Émetteur national de Sottens où leur passion se concrétise dans tant de beaux livres. Et c'est parce que toutes ces raisons sont ce qui fait le sel de leur vie que ça se voit sur leur visage.



À l'occasion de la fête de Noël, le 12 décembre prochain, Le Cadratin recevra

#### José Barrense-Diaz

Vernissage de l'exposition de ses œuvres peintes et le bonheur d'écouter cette référence mondiale de la guitare.

Réservez déjà la date!







### SAMEDI 12 SEPTEMBRE 2020 (VERNISSAGE)

#### Exposition du 16 septembre au 28 novembre

4



#### PIERRE-ANDRÉ KESSELRING

Rebelle et inconditionnel optimiste

www.gressyland.ch

Ancien patron et fondateur des Citrons Masqués à Yverdon-les-Bains, Pierre-André Kesselring dit Kéké a passé le témoin de ce lieu mytique en 2017.

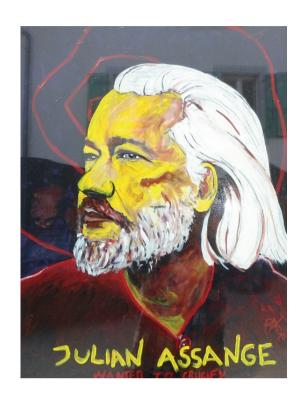
L'homme au volant de sa vieille BMW, une voiture vert pomme, 42 ans au compteur, attire l'œil et colle bien au conducteur, ami du recyclage et revendiquant une âme de collectionneur. Un personnage haut en couleur, sympathique et volubile, qui propose, sitôt les salutations faites, d'opter pour le tutoiement. Naturel et franc-parler donnent ainsi le ton.

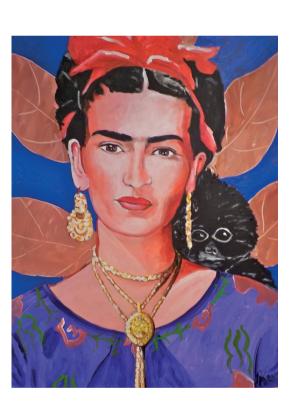
S'agaçant d'une culture business basée sur le seul rendement, se heurtant à la lourdeur de normes sécuritaires et de réglementations, particulièrement pénalisantes pour les petites structures...Pas de quoi toutefois décourager cet optimiste inconditionnel. Kéké va se jeter à fond dans un nouveau projet avec sa compagne Nathalie Saugy – ancienne municipale en charge de la culture – la République Libre Gressyland située à quelques encablures d'Yverdon-les-Bains afin d'organiser des concerts et des rencontres artistiques.

«Je peux aussi bien bâtir une maison que dessiner un mouton», lance cet hyperactif polyvalent, clin d'œil au Petit Prince, tatoué sur son mollet... Et alors que l'homme a déjà construit une roulotte, installée sur son domaine. Poétique exemple de ses aptitudes. Habile de ses mains, le Vaudois se voue aussi à la peinture depuis les années 90. Une discipline qu'il a apprise en autodidacte bien qu'il prenne depuis ces dernières années des cours - et qui lui sert autant d'exutoire que de support à sa vision du monde. Avec, à la clef, des œuvres militantes, souvent ironiques, où percent ses critiques de l'ultralibéralisme, des rapports à l'argent, à l'écologie, au terrorisme, aux réfugiés... On ne s'étonne guère dès lors d'apprendre qu'il a aussi exercé ses talents dans le dessin de presse et écrit des textes engagés.

Autant dire que Kéké - la générosité et la bonté chevillées au corps, affirme son amie - n'a rien perdu de cet esprit rebelle et contestataire qu'il revendique, comme la désobéissance civile. Lui qui estime qu'il faut encore et encore continuer à résister. Et sachant «qu'à la fin, c'est toujours les gentils qui gagnent». Gageons que, s'il devait avoir raison, ce grand gamin sensible et émouvant, cet éternel révolté, ennemi de l'injustice et des magouilles, appartiendrait au camp des vainqueurs.

Aujourd'hui il vous présente ses œuvres au Cadratin. Aussi chatoyantes que sa personnalité, vous aurez assurémment du plaisir à découvrir ses peintures, qui véhiculent des messages aussi divers qu'essentiels.





Alexandre Lecoultre - Claire Nicole

Sortie de presses le 12 septembre



oos extraits de l'article de Sonya Mermoud paru dans l'Evènement syndical – mai 201





## PIERRE-ANDRÉ KESSELRING - ANDRÉ STAUFFER

#### ANDRÉ STAUFFER

#### LES HÉROS DE PAPIER!

Adepte depuis toujours de la ligne claire et des couleurs unies propres aux bandes dessinées, je mets en œuvre ce style au moyen d'une tablette graphique pour réinterpréter des photos. Mon travail actualise les dessins que je réalisais précédemment à l'encre de chine et à la gouache.

Les tableaux de l'exposition s'apparentent ainsi à des cases géantes de bandes dessinées. Ils rendent hommage à une série de personnages créés par des dessinateurs européens et américains.

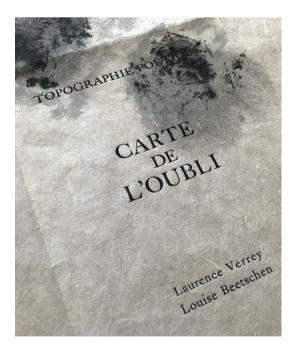
Il a parcouru le monde et glané ça et là une foule d'images, souvenirs des lieux visités et souvent véritables emblèmes de leur histoire. Il a gardé dans le sourire comme dans la voix tout ce qui définit la jeunesse d'esprit. Aujourd'hui avec l'œil du photographe, la palette du peintre et le trait du dessinateur, André Stauffer s'est défini un style et une ligne, c'est clair. Et tout aussi claire est l'adhésion que son travail suscite, dès l'instant où l'on accepte de s'y promener. Une promenade



au cours de laquelle chacun pourra se retrouver en retrouvant ses propres images et souvenirs de voyages proches ou lointains.

Thierry Schaerer





Lorsqu'on prend en main une carte topographique ordinaire, c'est qu'on y cherche des repères réels et précis, pour se déplacer dans le paysage, pour s'orienter. La Topographie poétique de Louise Beetschen et Laurence Verrey choisit au

#### Cartes poétiques pour un voyage insolite

Sortie de presses le 12 septembre

contraire de dérouter le lecteur-voyageur en l'emmenant dans un univers imaginaire, un nouveau monde intérieur en mouvement. Sous le signe de l'évasion, de l'éclipse, de la contemplation.

Louise Beetschen, peintre et calligraphe, a conçu l'idée de ces cartes inédites, elle a visité les territoires imprévisibles de l'encre de Chine, autant d'invites à l'univers poétique de Laurence Verrey. Ce sont d'abord des éléments concrets du paysage qui ont inspiré les poèmes, marais, désert, ou glacier, puis la création s'est peu à peu déplacée dans l'abstrait en faisant émerger le mouvement, l'oubli, l'origine... D'ébauches en évidences, de résonances en convergence, le projet a pris la forme de vingt et une cartes : sept poèmes s'allient chaque fois à trois encres, uniques. Ce sont bel et bien des objets apparentés aux cartes topographiques usuelles: sortis de leur coffret blanc, le voyageur pourra les tenir en main, les déplier, faire apparaître leur relief, les mots de chaque monde créé dévoilant des liens cachés, subtils entre l'encre et le poème.

Vous laisserez-vous embarquer pour de grandes découvertes? Prendrez-vous avec Louise et Laurence la poudre d'escampette pour vous «égarer joyeusement» sur les sentiers de leur Topographie poétique?

Les défis techniques posés par ce projet insolite (délicate mise en espace pour la composition en plomb des poèmes, extrême finesse du papier, deux passages dans la presse) ont été brillamment relevés grâce aux gestes professionnels des artisans du Cadratin.









## REGARDS EN ARRIÈRE SUR LE MONDE D'AVANT

#### par Jean-Pierre Revel

Remonter le temps. Prendre à rebours le temps récent jusqu'à repasser le confinement, puis continuer de remonter encore un peu jusqu'à l'automne 2019. Le 30 novembre, le «Cadratin» accueillait ses visiteurs pour le vernissage d'une exposition singulière: que des livres, des photographies et des illustrations réalisés par Peter Knapp, un faiseur d'images comme il y en a peu! Pour ce samedi, la foule des grands jours trouvait place dans les locaux confortables de l'atelier. Les voisins s'étaient mêlés aux gens venus de plus loin, et même d'au delà de la frontière. Des membres des «Rencontres internationales de Lure», comme Peter et l'hôte du lieu, qui dans le village de Lurs (aux pieds de la montagne de Lure) célèbrent chaque été la typographie, ils avaient fait le chemin qui de Grenoble, qui de Rousset ou Aix en Provence, qui même de Paris, pour participer à l'événement du jour.

Pour découvrir ses débuts, il faut remonter le temps encore et passer deux pandémies (mais sans confinement cette fois, l' «Asiatique» en 1958 et celle» de Hong-Kong« en 1969), et arriver quelques années après la Libération. Nanti d'une solide formation acquise dans sa Suisse natale, passionné par les arts appliqués, Peter venait de débarquer à Paris. Il avait des tas d'idées, de toutes sortes. Rentrée d'Amérique, Madame Lazareff l'avait remarqué et bientôt mandaté pour obtenir ce qu'elle voulait. Tandis que son mari régnait sur le petit écran de la télévision du Général - il n'y avait qu'un écran, une seule chaîne, et qu'un Général et on serait tenté de dire que tous étaient en noir et blanc - elle voulait un magazine de mode affichant la couleur, comme la vie. Grâce à lui, elle l'obtiendrait. Les images des mannequins qu'il faisait danser dans la rue devant ses jeunes photographes: Jeanloup, Frank, Sarah et Guy, allaient habiller le papier glacé des premiers magazines de mode de l'après guerre. Comme lui, ils étaient jeunes et beaux, tout comme les mannequins, forcément. C'étaient les années soixante. A cette époque bénie, les photographes de ce côté de l'Océan, débutants ou confirmés, rêvaient d'être adoubés par lui.

En dehors des revues de mode, de ses idées et ses intuitions il faisait des livres illustrés, des films, ou des dessins ou des gravures, des trucs quoi... Des trucs qui, au hasard de rencontres ou de coups de chance, se terminaient encore en films, ou en livres ou bien restaient simplement des

trucs, en attendant... Comme, ce 30 novembre, les masques qu'il se mit à tracer à la palette et l'encre rouge sur une rame de papier kraft, quand les spectateurs lui laissèrent un petit moment de répit...

Allez, on emprunte l'escalier menant par la gauche à la mezzanine et on découvre la gestation de livres, connus ou pas. Au début, une succession d'images en noir et blanc, certaines un peu floues, amène à s'interroger: combien de passagers ont emprunté le vol SR 701, Paris CDG - Zurich de la défunte Swissair ? Impossible de savoir. Mais un jour, dans celui du 16 novembre 1976, Peter assis en siège de hublot, eut l'idée de prendre une photo toutes les trois minutes pendant la petite heure que durait le vol. En mars de l'année suivante sortit le livre rassemblant toutes les images...

Un peu plus loin, le processus de la genèse d'un autre livre. «Paris, 24ème canton» rassemble les portraits des artistes suisses vivant à Paris dans les années 70s et suivantes. Ils y étaient si nombreux qu'ils auraient pu se constituer en un nouveau canton, avec entre autres un portrait saisissant de Tinguely, la moustache en bataille. En continuant sur la mezzanine, on trouve quelques images en clair-obscur de la Cathédrale de Chartres, nouvelle rencontre fortuite et nouvel ouvrage illustré.

Juste à côté, un projet nettement plus récent - on est passé dans le XXIème siècle (2005) - d'un assemblage stupéfiant. Peter eut l'idée de mettre en perspective des portraits de personnes d'origines diverses, quasiment grandeur nature, avec en parallèle les coloris de la gamme pantone correspondant à la pigmentation cutanée de ces personnes.

Avant de redescendre sur la droite de la mezzanine, encore un projet récent (2013) démontrant l'originalité et la créativité de Peter. Pendant quelques semaines, il fit poser des familles recomposées avec des éléments ou des accessoires de leur vie. Selon un vieil adage de la photographie, «chaque photo A une histoire». Force est de constater qu'ici, «chaque photo EST une histoire!» Devant l'une de ces grandes images, je demandais à Peter, qui avait eu l'idée du chien dans la composition. «Personne, me répondit-il, il est venu tout seul...»

Redescendu de la mezzanine, à côté de compositions graphiques et de photos

couleur de mannequins, un autre sujet mérite l'arrêt. Unique ou multiple, le bleu du ciel, tantôt contemplé lentement tantôt, au contraire, saisi sur le vif, sur un support aujourd'hui quasiment disparu. Les diapositives subirent divers traitements, qu'elles fussent préservées telles quelles, ou recomposées, griffées, triturées, avant d'être tirées et agrandies pour se retrouver aux murs.

Enfin, pour terminer la boucle des chefs d'œuvres exposés, à ne manquer sous aucun prétexte: «Demain, j'irai mieux...» Encore un livre issu d'une rencontre. C'est à la fois le livre le plus abouti sur la souffrance de jeunes enfants atteints de maladies qu'on qualifie pudiquement de «longues» et un touchant hommage à l'engagement bénévole d'un typographe retraité... Qui n'a jamais croisé le regard de ces enfants, extraordinairement vivants sous la cape qui protège leur crâne dégarni par la chimio, se doit de regarder lentement chaque page et de lire les témoignages. La vie est encore plus belle quand elle est en danger!

Cependant, loin d'être littéralement assommé par tant de beauté, de créativité, quand on écoute Peter, on ne peut qu'être impressionné par son extraordinaire imagination et touché par sa simplicité, sa disponibilité. Pareille longévité laisse songeur et admiratif. Qu'au terme d'une telle carrière il trouve encore le temps de passer une pleine journée à commenter, expliquer ou se faire expliquer certains artifices, ou encore signer le diplôme que lui tend un jeune garçon et d'avouer sur le ton de la confidence : «Au fond, j'ai toujours eu de la chance», laisse pantois. Dès lors, comment ne pas penser à la phrase qu'on prête à Pasteur: «Le hasard ne sourit qu'aux esprits préparés...» Le sien devait être remarquablement préparé pour accomplir pareil parcours!

Dans un coin de la salle de composition, une vidéo défile, indifférente à qui la regarde ou pas. Magistral pied de nez à la pandémie qui confina des semaines durant cette exposition, il faut voir, impérativement, la brève mais magnifique séquence d'un jeune homme de 86 ans sur ses skis de fond. Quelle allure, l'élégance personnifiée de la glisse pure... Cette fois, l'écran couleur s'affiche uniquement en noir et blanc, comme la photographie qu'il a si bien servie, merci infiniment Peter...

























#### TANT QU'IL Y AURA DES LIVRES!

Propos de Mireille Callu, Madeline Demaurex, Dominique de Rivaz, Anne Egli-Décombaz, Roger Jaunin, Maryse Mahmoudian, Eric Mathyer, Denise Mützenberg, Christine Schwaab et Corinne Verdan, recueillis par Laurence Voïta

Voir son premier écrit relié, le tenir dans la main, l'observer, sentir son poids et sa texture: une expérience prenante, que j'ai eu la chance de vivre grâce au Cadratin et qui m'a donné envie de demander à une dizaine d'auteurs ayant eux aussi édité au Cadratin, de partager les sentiments qu'ils ont éprouvés. Désireuse de leur laisser le loisir de s'exprimer le plus librement possible, je me suis contentée de leur poser trois questions simples, dont ils pouvaient bien sûr s'écarter s'ils voulaient. Ainsi je leur ai demandé quand et comment ils avaient «rencontré» Le Cadratin, puis à quel moment et pourquoi ils avaient eu envie qu'un de leurs livres sorte des presses du Cadratin et s'ils se souvenaient de la première fois qu'ils l'avaient tenu dans leurs mains.

Un grand merci à eux pour ces témoignages! Ils sont partiels dans ces lignes, mais je vous engage à les retrouver dans leur intégralité sur le site du Cadratin.

Presque tous ceux qui m'ont répondu étaient amis du Cadratin depuis très longtemps, le plus souvent, à l'origine, par amour des beaux livres et de la typographie. 1998, Le Cadratin, 23, quai Perdonnet, Vevey. Inoubliable rencontre. Une découverte. Un lieu hors du temps. ... quelques tiroirs de caractères, belles grandes lettres en bois, au mur près de la fenêtre, la lumière du lac et l'accueil reçu en faisaient un lieu magique, un lieu pour moi et un lieu de rencontre (Maryse). J'ai appris le métier de compositeur typographe dans les années 60, et lorsqu'un ami m'a dit qu'à Vevey il se trouvait un atelier où on faisait encore de la belle typographie je m'y suis précipité (Roger). Le Cadratin, je le connais depuis très longtemps, même si je n'y étais jamais entrée avant la création de l'association. Je me contentais de regarder par la vitrine, car j'adore les beaux livres faits mains (Christine). Le Cadratin, c'est une longue et belle histoire que j'ai suivie depuis l'aurore au fil de mon travail de journaliste (Mireille).

Ce qui les a poussés à choisir ce lieu tient souvent tout d'abord à Jean-Renaud et Ruth et à leur équipe qui font de chaque livre émanant du Cadratin un objet avec un supplément d'âme (Corinne). Parfois c'est même carrément «à cause» du chef : au cours de l'une de mes visites à Vevey Jean-Renaud m'a posé la question: »tu n'aurais pas un texte à me donner ?«. J'en avais un (...) Je le lui ai donné... et le bouquin est sorti. Tout est de sa faute (Roger). Voir mon livre réalisé par l'équipe du Cadratin de Jean-Renaud Dagon le passionné passionnant fait

partie de mon plaisir. Bien plus que d'imprimer il y met son âme, sa créativité et son exceptionnel savoir faire (Eric). Et comment ne pas penser à Hugues, à Joanne, Marianne? Après, toujours le Cadratin chaleureux, passionnant lieu de découvertes et de rencontres (Maryse).

Et pour ce qui est de la publication proprement dite - qui va de deux exemplaires à usage familial, à la publication d'une dizaine de livres - elle est le fruit de diverses raisons, mais toujours aussi liée à l'amour des beaux livres.

Fille de typo, j'ai toujours été passionnée par l'imprimerie (Denise). J'ai écrit une petite histoire pour chacun de mes petits-enfants. (...) J'ai fait réaliser ensuite par le Cadratin un coffret avec les originaux que je lui offrirai pour ses 18 ans (Christine). Dans les bacs d'une librairie de seconde main à Lausanne, sur le trottoir, j'ouvre un beau livre au hasard, je tombe sur une phrase qui m'importe. Emerveillée par ce hasard (...) je me dis qu'un beau livre garde toutes ses chances de rencontrer la lectrice ou le lecteur à qui il apportera quelque chose (Maryse). Un événement anodin m'a inspiré une nouvelle, à la couverture joliment illustrée par une artiste de mes amies. Souhaitant en faire un bel objet, j'ai tout de suite pensé au Cadratin pour donner corps à mon projet (Corinne). Sommeillant depuis longtemps dans un tiroir, un manuscrit commandé par un éditeur félon, trouva, un jour de détresse, tout naturellement le chemin du Cadratin (Mireille). Quand je réfléchissais à l'idée de sortir un livre de mes photographies brésiliennes, j'ai imaginé des solutions pratiques, efficaces et pas trop chères. Je n'avais pas besoin de faire un livre, j'en avais envie. Alors j'ai préféré imaginer un beau livre qui corresponde à mon plaisir de l'objet-livre et d'un format proportionnel à celui de mes finances (Eric). (...) Je rêvais d'une couverture à explorer du bout des doigts, du bout des sens (Dominique).

Et puis le livre est en route .... Il a germé, tout petit, un peu comme une coïncidence, dans un coin de ma tête et déjà c'est une certitude. On ne reviendra pas en arrière. On ne sait pas très bien dans quoi on s'engage ni quel sera le «produit fini», mais peu importe. On prend le risque. Joyeusement (Madeline).

Et le voilà achevé, juste sorti de presse. À réception, quel plaisir de toucher le coffret, d'en apprécier la couleur, la texture, et une fois ouvert, la qualité du papier que je trouve sensuelle au toucher, granuleux, d'une belle couleur crème qui convient parfaitement aux

aquarelles! (Christine). Pour moi qui édite les autres, ce fut une aventure merveilleuse de ne pas intervenir et de laisser toute latitude à l'imprimeur. Et il a fait de ce livre un bijou de typographie. Le découvrir a été un doux choc (Denise). Seul Dagon-le-Magicien pouvait ressusciter le mal-être trouble et jouissif que j'éprouvais enfant lorsque l'on m'offrait un hanneton en praliné sur ses épaisses pattes noires... Le livre est sorti sous cellophane : il est des voluptés qui doivent se vivre à l'écart (Dominique). La couverture du livre, si belle que Jean-Renaud s'en disait lui-même ému. Un livre à caresser. Le livre existe, n'est plus à moi, devenu trace, offert aux rencontres... Un travail à l'ancienne certes mais sans nostalgie. En harmonie avec l'écriture (Maryse). Joie de découvrir ces cartons avec, à l'intérieur, vingt livres tout serrés les uns contre les autres, le dos offert à la lumière du jour (Madeline). Incrédulité, joie et fierté de tenir entre les mains la concrétisation matérielle de l'histoire que j'avais imaginée. Bonheur de toucher le grain de la couverture au dessin finement gaufré (Corinne). Sorti de presse sous une couverture de gaufrage fleuri, «Le Jardin» fut une surprise, une émotion, un bonheur et une guérison (Mireille). «Julien de l'Essert» était et reste mon premier et mon unique roman. J'ai adoré «le voir partir». Parce que je pense que, dès lors qu'il est publié et mis en vente, un roman cesse d'appartenir à son auteur. Il est désormais à celles et ceux qui voudront bien le lire (Roger). Le message d'un livre s'accompagne du plaisir que dégage l'objet-livre lui-même. L'odeur de l'encre, celle du papier, la couleur, le poids, la texture, la souplesse et le bruit que fait la page qui se tourne sont autant de messages que le lecteur reçoit en prime du contenu (Eric). Lorsque j'ai pu tenir « envolées » dans mes mains, avec son coffret-berceau, l'émotion a été très forte, presque à la limite de l'incrédibilité. (Anne).

A noter qu'en 2019, le livre d'Anne fut couronné à la triennale « Tirage limité » au Musée Alexis Forel, par le premier prix de la Fondation Engelberts pour l'Art et la Culture.

Alors oui, tant qu'il y aura des livres, Le Cadratin ne sera pas qu'un musée, ce sera un lieu de vie, ouvert à l'écriture, à la poésie et aux rencontres (Maryse).





